

AMENDOLA C., « François Pétrarque, *De viris illustribus* [trad. it. Donato degli Albanzani], Poiano, Felix Antiquarius et Innocens Ziletus, 1er octobre 1476, in-folio (Liège, Bibliothèque Alpha, XV.B181) », in *Arm@rium Universitatis Leodiensis. La bibliothèque virtuelle du Moyen Âge et de la première Modernité de l'Université de Liège*, Novembre 2018.

L'incunable ici présenté fournit la traduction en vulgaire par Donato Albanzani d'une œuvre en latin de Francesco Petrarca, le *De Viris illustribus*. L'œuvre retrace l'histoire de la Rome antique à travers le récit des actions de héros célèbres, principalement choisis parmi ceux de la grande fresque offerte par les *Décades* de Tite-Live. C'est sur le *De viris illustribus* et sur le poème épique *Africa* que Pétrarque fondait l'espérance d'acquérir une grande renommée auprès de la postérité (*Secretum*, 3, 76).

Commencée aux alentours de 1336-37, l'œuvre passa au travers de nombreuses phases de révision, sans jamais aboutir à une forme définitive. Le projet original prévoyait un recueil de vies de rois, empereurs et chefs d'armée romains, de Romulus à Titus (cf. *Secretum*, 3, 76 : « librum historiarum a rege Romulo in Titum Cesarem »). Toutefois, Pétrarque ne réalisa qu'une partie des biographies prévues, en s'arrêtant à la vie de Caton le Censeur (dans le détail : Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Marcius, L. Junius Brutus, Horatius Cocclès, L. Quinctius Cincinnatus, Camille, T. Manlius Torquatus, M. Valerius Corvus, P. Decius Mus, L. Papirius Cursor, Manius Curius Dentatus, C. Fabricius Luscinus, Alexandre le Grande, Pyrrhus, Hannibal, Q. Fabius Maximus, M. Claudius Marcellus, M. Livius Salinator, C. Claudius Nero, Scipion l'Africain, Caton le Censeur). Le poète arétin composa également une vie de César, que la tradition manuscrite nous transmet dans une rédaction autonome (*De gestis Cesaris*). Aux alentours des années '50 du Trecento le projet de l'œuvre s'étendit jusqu'à intégrer douze autres vies, à la fois traitant de personnages bibliques et historiques (Adam, Noé, Nimrod, Ninos, Sémiramis, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Jason, Héraclès). Outre la structure générale de l'œuvre que nous venons de décrire, une biographie en particulier retint longtemps l'attention de l'auteur : celle de Scipion l'Africain, dont nous conservons, en effet, trois rédactions différentes (indiquées par les spécialistes par les sigles γ , β et α).

Pétrarque fut encouragé à mener à bon terme son ouvrage par Francesco da Carrara, seigneur de Padoue et protecteur du poète durant ses dernières années de vie (1367-1374). Afin de satisfaire une demande explicite de Francesco, Pétrarque limita de nouveau le *De viris* à l'histoire romaine (*Prohemium*). Cependant, il mourut avant de compléter l'œuvre, qui fut alors achevée par son disciple Lombardo della Seta. À la série déjà composée par Pétrarque, Lombardo ajouta le *De gestis Cesaris*, une double préface de sa propre main et douze autres biographies (*Supplementum* : T. Quinctius Flaminius, Scipion l'Asiatique – dont le *Trattato* est intitulé par erreur à Antiochos de Syrie dans l'incunable –, P. Cornelius Scipio Nasica, L. Aemilius Paullus, Q. Caecilius Metellus, Scipion Émilien, Gaius Marius, Pompée le Grand, Auguste, Vespasien, Titus, Trajan). Cette rédaction de l'œuvre fut ensuite remise à Francesco da Carrara en 1379 (Epitome, Paris, BNF, MS lat. 6069 F).

Cette version du *De viris* – mais avec une rédaction moins récente de la vie de Scipion l'Africain que celle contenue dans le codex de Paris – fut prise comme base par un humaniste ami de Pétrarque, Donato Albanzani, qui en fit la traduction en italien. Les manuscrits autographes d'Albanzani ne nous sont pas parvenus. Cependant, dans les codex les plus anciens qui nous sont connus, la traduction est dépourvue du *Prohemium* aussi bien que des deux introductions de Lombardo, et l'œuvre entière est attribuée à Pétrarque.

L'incunable de la traduction, imprimé par Felice Feliciano et par Innocenzo Zileti, fut publié le 1er octobre 1476 à Poiano, dans les environs de Vérone, comme le dit explicitement le *Colophon* (f. *1v). Dans cet incunable le nom d'Albanzani ne figure pas, comme si Pétrarque avait écrit son œuvre directement en langue vulgaire. Il s'agit bien sûr d'une astuce d'imprimeur, à une époque où graver le nom de Pétrarque sur une œuvre signifiait avoir une garantie de succès (Dionisotti 1974).

Néanmoins, le succès des ventes ne correspondit pas aux espoirs des imprimeurs : en effet, la traduction en langue vulgaire ne fut publiée à nouveau que bien des années plus tard, en 1527, à Venise, chez Gregorio de' Gregorii (une édition identique à celle précédente de Poiano). Celle-ci est ensuite tombée dans l'oubli jusqu'à la première et unique édition moderne, éditée par Luigi Razzolini (Bologne, *Commissione per i testi in Lingua*, 1874-1879), une édition malheureusement fautive.

L'incunable, un in-folio de grandes dimensions (322 x 228 mm.), se présente comme un exemplaire précieux. Il débute par un *Repertorio* des biographies traitées (f. *1r), suivi par un *Registro* des premiers mots des premières pages de chaque fascicule (f. *1v) et par un poème en terza rima résumant le contenu de l'œuvre (ff. *2r-4r), écrit par Feliciano. Toutefois, dans l'exemplaire conservé à l'Université de Liège, ces sections manquent, tout comme l'encadrement gravé, qui, à la f. *4v introduit la première vie du recueil, celle de Romulus (f. A5r).

D'après le *Registro*, il ressort que les encadrements, qui délimitent un espace toujours vide dans l'incunable, devaient abriter les portraits des héros faisant l'objet des biographies. Celles-ci sont au nombre de 35 – les vies de M. Livius Salinator et C. Claudius Nero sont réunies en un seul *Trattato* - et correspondent à deux typologies différentes : 32 sont en pleine page, tandis que trois complètent une page commençant par les dernières lignes de la biographie précédente.

Cette mise en page irrégulière a été imputée aux difficultés rencontrées par les typographes dans l'impression de l'œuvre. En effet, même la séquence des cahiers est incomplète et peu cohérente : [*]⁴, [a]¹⁰, [b]⁸, c-h⁸, k⁸, l-m⁶, o-p⁸, /⁸, ss⁸, S-V⁸, X-Y⁶, R[um]⁶, q-x⁸, &⁸, Z¹⁰, z¹⁰. Les irrégularités dans les nombres de lignes (de 38 à 45), l'erreur dans le calcul des pages, qui obligèrent l'insertion des feuilles blanches (m^{5v}, m^{6r}), l'homogénéité insuffisante de la mise en page des titres des chapitres sont des indices d'un projet qui se révèle précipité et, dans l'ensemble, non réussi (Contò 1995 et 2006).

Comme pour les espaces identifiés par les encadrements, même les lettrines ouvrant les biographies s'avèrent incomplètes. Toutefois, plus de la moitié des 44 incunables conservés présentent certaines formes de rubrication ou de décoration à la main. Dans certains cas – comme dans les exemplaires conservés à Paris (BnF, Rés. J. 603) et à Londres (BL, IB 32901) – celles-ci sont de grande valeur (Armstrong 2016).

Une note écrite par un possesseur anonyme, placée au début du livre, nous informe que cet exemplaire fut possédé par « H. Helbig ». Derrière cette abréviation se cache probablement le nom d'Henri Helbig (1813-1890), un bibliophile renommé d'origine allemande qui s'était installé à Liège, ville dans laquelle il passa une grande partie de sa vie. Dans les premières décennies du XXe siècle, cependant, l'incunable était déjà dans la Bibliothèque de l'Université de Liège, puisqu'il est recensé dans le *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique* réalisé par Louis Polain (Tome troisième : L - S, 1932, n. 3062 p. 431). Par la note nous apprenons encore qu'à l'époque de la rédaction de ce catalogue, le premier fascicule était déjà manquant.

Le *British Museum Catalogue* fait état de deux versions différentes de la feuille a^{1r} (« first and second setting », VII 1073). L'exemplaire conservé à l'ULiège correspond à la deuxième mise en page décrite dans le catalogue de la bibliothèque anglaise.

VERSIONE ITALIANA

Francesco Petrarca, *De viris illustribus* [trad. it. Donato degli Albanzani], Poiano, Felix Antiquarius et Innocens Ziletus, 1° Oct. 1476, in-folio (Liège, Bibliothèque Alpha, XV.B181).

L'incunabolo qui presentato trasmette il volgarizzamento di Donato Albanzani di un'opera latina di Francesco Petrarca, il *De Viris illustribus*, in un'edizione in gran parte simile a quella curata dal suo discepolo Lombardo della Seta.

Il *De viris illustribus* traccia una storia di Roma antica attraverso l'esposizione delle gesta di alcuni grandi eroi, scelti, questi, principalmente dal grande affresco offerto dalle decadi liviane. Ad esso l'aretino, affidava, con l'*Africa*, le speranze della propria fama presso i posteri (*Secretum*, 3, 76).

L'opera, iniziata intorno al 1336-37, passò attraverso numerose fasi di revisione senza approdare mai ad una redazione definitiva. Il progetto originario prevedeva una raccolta di vite di re, imperatori e condottieri da Romulus a Titus (ancora *Secretum*, 3, 76 : «librum historiarum a rege Romulo in Titum Cesarem»). Il Petrarca, tuttavia, realizzò soltanto una parte delle biografie previste, arrestandosi alla vita di M. Porcius Cato Censor (in part. Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Marcius, L. Junius Brutus, Horatius Cocles, L. Quinctius Cincinnatus, M. Furius Camillus, T. Manlius Torquatus, M. Valerius Corvus, P. Decius Mus, L. Papirius Cursor, Manius Curius Dentatus, C. Fabricius Luscinus, Alexandre le Grande, Pyrrhus, Hannibal, Q. Fabius Maximus, M. Claudius Marcellus, M. Livius Salinator, C. Claudius Nero, P. Cornelius Scipio Africanus, M. Porcius Cato Censor). L'aretino compose anche un'ampia vita di Cesare, che però la tradizione manoscritta ci consegna in una redazione autonoma (*De gestis Caesaris*). Intorno ai primi '50 il progetto dell'opera si estese fino ad inglobare altre dodici vite (Adam, Noè, Nimrod, Ninos, Sémiramis, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Jason, Héraclès). Insieme all'impianto generale appena descritto, anche una biografia in particolare tormentò a lungo lo scrittore: quella, cioè, di Scipio Africanus, della quale si conservano, infatti, tre differenti redazioni (indicate dagli studiosi come redazione γ , β e α).

Un impulso determinante al completamento dell'opera venne al Petrarca da Francesco da Carrara, signore di Padova e protettore del poeta durante i suoi ultimi anni di vita (1367 – 1374). Per soddisfare un'esplicita richiesta di Francesco il Petrarca restrinse nuovamente il *De viris* alla storia romana (*Prohemium*). Egli, però, morì prima di completare l'opera, che fu allora portata avanti da Lombardo. Quest'ultimo aggiunse alla serie già composta dal Petrarca, il *De gestis Caesaris*, una doppia prefazione di suo pugno e altre dodici biografie (*Supplementum*: T. Quinctius Flaminius, L. Cornelius Scipio Asiaticus – il cui *trattato* è erroneamente intitolato ad Antioco di Siria nell'incunabolo –, P. Cornelius Scipio Nasica, L. Aemilius Paullus, Q. Caecilius Metellus, P. Cornelius Scipio Africanus Aemilianus, Gaius Marius, G. Pompeius Magnus, Augustus, Vespasianus, Titus, Traianus). Fu questa la redazione dell'opera ad essere poi consegnata a Francesco da Carrara nel 1479 (*Epitome*, Paris, BNF, MS lat. 6069 F).

Questa edizione del *De viris* (ma con una redazione meno recente della vita di Scipio Africanus di quella riportata nel codice parigino), fu quella presa come riferimento da Donato Albanzani, un umanista amico del Petrarca, per realizzare il suo volgarizzamento. Non si conservano i manoscritti autografi, ma fin dai codici più antichi esso si presenta privo sia del *Prohemium* che delle due introduzioni di Lombardo, e l'intera opera risulta attribuita allo scrittore aretino.

Nell'incunabolo anche il nome dell'Albanzani è omissa, lasciando intendere che il Petrarca scrisse l'opera direttamente in volgare. Questo piccolo escamotage editoriale riscosse di fatto grande credito,

al punto che ancora nell'Ottocento si sentì il bisogno di dimostrare che il *De viris* era scritto originariamente in latino, e Donato l'aveva poi volgarizzato.

L'incunabolo fu stampato dal veronese Felice Feliciano e dal bresciano Innocente Ziletti il primo ottobre 1476 a Poiano, nei pressi di Verona, come si ricava dal *Colophon* (non presente, però, nella copia conservata all'ULiège, al quale manca l'intero primo fascicolo, cc. *1-4). Era di fatto quello, un momento in cui imprimere il nome del Petrarca su un'opera significava garantirsi un sicuro successo editoriale (Dionisotti 1974).

Il reale successo di vendite, però, non dovette corrispondere alle speranze degli stampatori: il volgarizzamento, infatti, fu pubblicato soltanto una seconda volta, molti anni dopo (Venezia, Gregorio de' Gregorii, 1527, edizione in tutto simile alla precedente di Poiano), per poi cadere nell'oblio fino alla prima ed unica edizione moderna, per altro assai scorretta, curata da Luigi Razzolini (Bologna, Commissione per i testi in Lingua, 1874-1879).

L'incunabolo, un in-folio di grandi dimensioni (322 x 228 mm.), ha, nel complesso, un aspetto pregevole. Esso si apre con un *Repertorio* delle biografie trattate (c. *1r), seguito da un *Registro* delle prime parole delle prime pagine di ciascun fascicolo (c. *1v) e da un componimento in terza rima, opera del Feliciano, che riassume il contenuto dell'opera (cc. *2r-4r). Queste sezioni, però, mancano nell'esemplare conservato all'Université de Liège, come ancora manca la cornice xilografica che, a c. 4v, introduce la prima vita della raccolta, quella di Romulus (c. A5r). Dal *Registro* si ricava che le cornici, che circoscrivono uno spazio vuoto, dovevano ospitare i ritratti degli eroi oggetto delle biografie. Nel complesso, esse sono 35 (le vite di M. Livius Salinator e C. Claudius Nero sono accorpate in un unico *Trattato*) e rispondono a due differenti tipologie: 32 di esse occupano l'intera pagina, mentre tre completano una pagina in cui figurano le ultime righe della biografia precedente.

Questa duplice impaginazione è stata interpretata come un riflesso delle difficoltà incontrate dai tipografi nello stampare l'opera. Di fatto, anche la sequenza dei fascicoli è incompleta e poco coerente: [a]¹⁰, [b]⁸, c-h⁸, k⁸, l-m⁶, o-p⁸, /⁸, ss⁸, S-V⁸, X-Y⁶, R[*um*]⁶, q-x⁸, &⁸, Z¹⁰, z¹⁰. Le irregolarità nel numero di righe (da 38 a 45), l'errore nel calcolo dei fogli che obbligarono ad inserire delle carte bianche (m^{5v} m^{6r}), la scarsa omogeneità nell'impaginazione dei titoli dei capitoli sono indizio di un progetto che si rileva frettoloso e nel complesso non riuscito (Contò 1995 et 2006).

Come per gli spazi individuati dalle cornici, anche i capilettera che inaugurano le biografie risultano incompleti. Oltre la metà dei 44 incunaboli conservati, tuttavia, presenta una qualche forma di rubricazione o di decorazione. In alcuni casi – come negli esemplari conservati a Parigi (BnF, Rés. J. 603) e a Londra (BL, IB 32901) – esse sono anche di grande pregio (Armstrong 2016).

Come già anticipato, l'esemplare conservato a Liegi manca del primo fascicolo [*1-4]. Esso ne era già privo all'epoca della catalogazione degli incunaboli conservati nelle biblioteche belghe realizzata dal Polain (1932).

Il *British Museum Catalogue* registra due differenti redazioni della carta A¹ (*first and second setting*, VII 1073). L'esemplare conservato all'Uliège risponde alla seconda impostazione della pagina descritta nel catalogo della biblioteca inglese.

Bibliographie

USTC 995891

Codici latini del Petrarca nelle biblioteche fiorentine. Mostra, 19 maggio – 30 giugno 1991, cat. a c. di M. Feo, Firenze, Le lettere - Cassa di risparmio di Firenze, 1991.

ARMSTRONG L., *Petrarch's Famous Men in the Early Renaissance. The Illuminated Copies of Felice Feliciano's Edition*, London, The Warburg Institute, 2016.

CONTÒ A., « "Non scripto calamo". Felice Feliciano e la tipografia », dans *L' "Antiquario" Felice Feliciano Veronese. (Atti del convegno di studi, Verona, 3-4 giugno 1993)*, Padova, Antenore, 1995, pp. 289-312.

CONTO A., « Tipografia veronese del Quattrocento », dans *Mantegna e le arti a Verona 1450-1500*, cat. exp. (Verona, Palazzo della Gran Guardia, 2006-2007), ed. S. Marinelli et P. Marini, pp. 165-171 et pp. 455-456 (n. 188), Venezia, Marsilio, 2006.

DIONISOTTI C., « Fortuna del Petrarca nel '400 », dans *Italia medioevale e umanistica* 17 (1974), pp. 61-113

FERA V., « *I fragmenta de viris illustribus* di Francesco Petrarca », dans *Caro Vitto: Essay in Memory of Vittore Branca*, ed. J. Kraye et A. L. Lepschy, *The italianist*, n. 27 (Special supplement 2), 2007, pp. 101-132.

MARTELOTTI G., *Il De viris illustribus : modi e tempi della composizione*, dans PETRARCA F., *De viris illustribus*, ed. G. Martellotti, Florence, Sansoni, 1964.